

qu'il donne annuellement atteint à plus de 6.000.000 de francs, les lycées, même après l'augmentation, sont loin de couvrir leurs frais.

Lycées de jeunes filles. V. ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES JEUNES FILLES.

LYMPHADÉNOME s. m. (laine-fa-dé-no-me — rad. *lymphe* et *adénome*). Pathol. Tumeur formée par le tissu adénoïde de His ou tissu conjonctif réticulé, c'est-à-dire très analogue à celui des ganglions lymphatiques, mais possédant un caractère de malignité spéciale qui le rapproche des tumeurs les plus dangereuses.

— **Encycl.** Les lymphadénomes ont un volume variable et sont presque toujours mal limités au milieu des tissus. Ils sont mous, grisâtres, fournissent au raclage un suc lacteux comme le carcinome et montrent au microscope un réticulum caractéristique entouré de cellules rondes que l'on peut chasser au pinceau. L'intestin, le testicule, les os, les organes lymphatiques et secondaires tous les viscères peuvent être le siège du lymphadénome. Le pronostic est très grave et les progrès de la maladie sont généralement rapides. L'intervention doit être chirurgicale et très précoce.

LYMPHANGIOME s. m. (laine-fan-gi-o-me — rad. *lymphe*, et du gr. *angéion*, vaisseau). Pathol. Tumeur constituée par des vaisseaux lymphatiques de nouvelle formation.

— **Encycl.** Ces tumeurs sont molles, fluctuantes, adhérentes ou non à la peau. On y peut rattacher les tumeurs décrites sous le nom d'*adéno-lymphoïdes* par Nélaton, Trélat, Th. Auger, tumeurs dans lesquelles les dilatations se poursuivent jusque dans les ganglions lymphatiques. Il s'agit probablement de lésions parasitaires. Quelques auteurs ont tendance à rapprocher des lymphangiomes la macroglossie (hypertrophie congénitale de la langue), la macrochilie (hypertrophie des lèvres), et même l'éléphantiasis des Arabes qui est constitué tout au moins par des vaisseaux lymphatiques chroniquement inflammés.

LYMPHOSARCOMES s. m. (laine-fa-sar-co-me — de *lymphe* et *sarcome*). Pathol. Tumeur maligne développée aux dépens des ganglions lymphatiques. C'est une variété histologique du lymphadénome. Le lymphosarcome se caractérise par la présence dans le réticulum ganglionnaire d'éléments propres aux sarcomes (noyaux embryoplastiques ronds ou fusiformes, fibres fusiformes avec ou sans noyau). La nature et le pronostic de la maladie sont en réalité identiques.

LYON, ville de France, chef-lieu du département du Rhône; pop. 401.930 hab. — Malgré la concurrence étrangère, Lyon est toujours le centre de l'industrie de la soie. On compte en tout 730 établissements industriels avec 80.000 ouvriers et le chiffre,

d'affaires s'élève à 500 millions de francs. Parmi les édifices nouvellement inaugurés, nous révélerons l'école de médecine construite de 1874 à 1879, le théâtre Bellecour construit en 1875, le théâtre des Célestins brûlé en partie en 1881 et reconstruit, le palais des Beaux-Arts, restauré en 1883, un lycée de jeunes filles. Le musée Guimet, autrefois à Lyon, a été transféré en 1884 à Paris. Lyon est le siège des Sociétés d'enseignement professionnel du Rhône (1878), de topographie historique (1873), de géographie (1873), du quartier général du 145^e corps d'armée, le chef-lieu de la 20^e division d'infanterie. En 1888, une Ecole de médecine militaire a été inaugurée à Lyon pour remplacer celle qui existait à Strasbourg avant l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne. Point de rencontre de huit lignes de chemins de fer, Lyon est particulièrement propre à servir de point de ralliement à une armée du Sud. Elle a été entourée de forts d'une circonférence de 60 kilom. et distants de 8 à 10 kilom. de l'enceinte intérieure.

Lyon Républicain (LR), journal politique quotidien, fondé à Lyon en 1876 par M. A. Ferrouillat. C'est un des organes les plus importants de la presse départementale et son action s'étend dans toute la région du Centre et du Sud-Est (Rhône, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Doubs, Jura, Ain, Haute-Savoie, Savoie, Isère, Drôme, Ardèche, Loire). Le *Lyon républicain*, dont le programme est celui de l'union républicaine de la Chambre, a dans chacun des départements cités plus haut des correspondants particuliers qui lui adressent des renseignements politiques, commerciaux, agricoles et industriels concernant la région. Indépendamment des nouvelles et informations politiques qu'il reçoit de Paris par un fil spécial, ce journal publie des articles fort appréciés de MM. de La Berge, Jules Roche, Strauss, etc. Le *Lyon républicain* fait paraître chaque semaine un supplément littéraire illustré.

LYONNET (Anatole et Hippolyte, dit LES FRÈRES), artistes français, nés tous deux à Paris le même jour, le 16 avril 1832. Ils furent d'abord ouvriers typographes puis abandonnèrent l'atelier pour aller chanter dans les casinos : leurs débuts eurent du succès et depuis 1853 il n'y eut guère de représentation à bénéfice, de fête de bienfaisance où on ne demandât leur concours : jamais ils n'ont paru qu'ensemble sur la scène. Parmi les romances et les chansonnettes qui leur ont dû la plus grande vogue on cite notamment : *l'Archange saint Michel*, de Del-sarte; *Le Noël*, de Lecocq; *Le Soir*, de Gounod; *Caroussonne*, *la Lettre d'un étudiant*, *la Réponse d'une étudiante*, de G. Nadaud, etc. L'un des deux, Anatole, est un compositeur de mérite et on lui doit des mélodies écrites sur diverses pièces de V. Hugo et Th. de

Banville. Ils excellent aussi tous les deux dans les imitations. Les *Mémoires des frères Lyonnet*, qu'ils ont publiés en 1889 (in-18), retiennent des détails curieux sur leur existence nomade et le récit de leurs principaux succès.

LYONS (Richard-Bickerton-Pemell, vicomte), diplomate anglais, né à Lymington le 26 avril 1817. Il est mort le 3 décembre 1887. Dans les négociations relatives aux affaires d'Égypte, il chercha à faire prévaloir les idées les plus conciliantes, et son dernier acte diplomatique fut la convention de neutralité du canal de Suez. Sa mauvaise santé l'obligea en novembre 1886 à prendre sa retraite. Il mourut au château d'Arundel, chez son beau-frère le duc de Norfolk.

Lyrique (THÉÂTRE). — Fermé le 7 avril 1870, après une représentation de *Charles VI*, il fut en partie incendié le 24 mai 1871. La Ville de Paris, qui en est propriétaire, n'acheva les réparations qu'en 1874. Le droit au bail fut alors adjugé à M. Castellano, qui, tout en jouant exclusivement le drame, dut garder le titre de Théâtre Lyrique et Dramatique. M. Offenbach, ayant cédé la Gaîté à M. Jules Vézintini à partir du 1^{er} juin 1875, celui-ci monta le *Voyage dans la lune*, puis inaugura, le 5 mai 1876, le théâtre National-Lyrique par *Dimidi*, V. GATÉ.

La faillite de M. Vézintini, survenue en 1878, remit la Gaîté en possession de son ancien genre, et le Théâtre-Lyrique vint se réfugier à la salle Ventadour, louée par Capoul pour y donner sans désemparer : le 2 juillet, le *Captaine Fracasse*, opéra-comique en trois actes, d'après le roman de Théophile Gautier, musique d'Emile Pessard ; le 1^{er} août, *Aïda*; le 12 octobre, *Les Amants de Vérone*, paroles et musique du marquis d'Évry, qui obtinrent un très grand succès. Capoul et Mlle Heilbron tenaient, il est vrai, les spectateurs sous le charme.

Un essai d'opéra-comique, *Yonette*, en un acte, musique de Germain Laurens, et une autre d'opéra-bouffe, *le Docteur Arnoldoff*, en trois actes, musique de Georges Rose, furent tenus en 1882, au théâtre du Château-d'Eau. C'est alors que des directeurs curent, en 1883, ressusciter l'ancien Théâtre-Lyrique en ajoutant le mot « populaire » et en jouant en français des opéras italiens, avec une troupe recrutée un peu partout et un orchestre à l'avenant. L'un d'eux, M. Lagrené, auquel le conseil municipal accorda une subvention partielle, n'eut pas un personnel mieux choisi; il suivit les errements de ses prédécesseurs en reprenant d'anciennes pièces, à l'exception du *Roman d'un jour*, opéra-comique en trois actes, musique d'Antoine (1884), qui ne se maintint pas sur l'affiche. Un autre impresario plus habile, M. Garnier, n'hésita pas de faire connaître aux Parisiens une œuvre qui avait déjà réussi, au Grand Théâtre de Lyon. *Etienne Marcel*,

opéra en quatre actes, paroles de Louis Gallet, musique de Saint-Saëns, fut représenté le 20 octobre 1884, devant un public qui l'accueillit chaudement; mais les recettes n'étant pas suffisantes pour couvrir les frais, le Théâtre-Lyrique cessa encore une fois d'exister. Cette tentative ne parut pas assez concluante.

Devenu Opéra-Populaire en 1887 et avant de se transformer en Opéra-National, le Théâtre-Lyrique vécut à peine une saison en donnant, sans grand succès, le 15 mai 1887, *Nadia*, opéra-comique en un acte, musique de Bordini, et, le 9 juin, *Kérin*, opéra-comique en trois actes, musique de Bruneau. Le Théâtre-Lyrique tâcha de se relever, avec un directeur de province, M. Senterre, qui apporta, du Théâtre de la Monnaie, une partition alors connue seulement des Belges. Le 13 octobre 1888 eut lieu, à Paris, la première représentation de *Jocelyn*, opéra en quatre actes, paroles de Capoul et de Silvestre, musique de Benjamin Godard. Malheureusement Capoul n'avait plus de voix et le poème était dénué d'intérêt. Il ne fallut pas compter sur *Sire Olof*, légende symphonique en trois tableaux, de M. Lucien Lambert. Découragé, M. Senterre interrompit les répétitions de *Calendal*, de M. Henri Marchal. Il préféra monter les *Amours du diable* et *Panfan la Tulipe* qui ne le conduisirent pas au-delà du mois de mars 1889.

Nous résumerons la question du Théâtre-Lyrique par des chiffres. M. Pasdeloup, placé du Châtelet, atteignait une moyenne de plus de 3.000 francs; M. Vézintini, à la Gaîté, dépassait 4.000 francs; les autres directeurs de l'Opéra-Populaire ou National au Château-d'Eau, ont fait une recette moindre. Ils ont succombé. Il est évident que le Théâtre-Lyrique ne peut vivre s'il n'est soutenu par l'État ou par la Ville de Paris.

LYSIGÈNE adj. (li-zi-jé-ne — du gr. *luis*, délier; *genos*, naissance). Bot. Se dit d'un phénomène qui est accompagné d'une dissolution ou d'une dissolution des cellules. *Formation lysisique*, manière dont les cavités à air prennent naissance dans le tissu des plantes par dissolution ou résorption des cellules. Les cavités ainsi produites sont nommées canaux aériques.

LYSSAKINES s. m. pl. (lis-sa-ki-ne). Zool. Sous-ordre d'éponges hexacornellides, renfermant les formes à squelette entièrement formé de spicules réunies par le sarcode ou plus rarement par des expansions siliceuses aplaties. Chez quelques lyssakines, les spicules du squelette sont quelquefois réunies entre elles grossièrement par des expansions irrégulières de la matière siliceuse (Zittel). Les éponges vivantes et fossiles de ce sous-ordre sont réparties par Zittel dans les familles des Monakidés, Péléonakidés, Polakidés; cette division correspond plus ou moins aux hyalospongies de Claus.

MAAR s. m. (mâr). Géol. Gouffre lacustre dont l'origine est volcanique.

— **Encycl.** Le groupe le plus remarquable des *maars* de l'Éifel (Prusse) est celui de Daun, renfermant sur un espace de 3 kilom. les gouffres lacustres du Gemünd, de Weinfeld et de Schaikenmeeren; ces dépressions sont creusées dans les schistes et les grès du dévonien inférieur sans que ces derniers aient éprouvé le moindre dérangement (De Lapparent). Le maar de Gemünd, de 400 mètres de profondeur, creusé dans des grès et des schistes anciens recouverts en un point par du gravier quartzeux, des scories et un sable tufacé, tandis qu'au point opposé se montrent des cendres et des scories. Ici l'explosion a fait éclater à la fois le terrain ancien et sa couverture d'alluvion, dont quelques galets quartzeux ont sauté en l'air et sont retombés au milieu des débris volcaniques. (De Lapparent.)

MABALI, peuple de l'État indépendant du Congo, dans le pays de Bangala, habitant le long de la rive droite du Congo sur une longueur de 10 kilom.; 12.000 âmes environ.

MABODE, pays dans la partie N.-E. de l'État indépendant du Congo, dans le bassin supérieur de la rivière Arouhimi, affluent de droite du Congo moyen, près des Stanley Falls. Le pays de Mabode est compris entre 10 et 20 de lat. N. et entre 250 et 270 de long. E. C'est une contrée accidentée, séparée du pays de Momfou par la rivière Nepoko.

MACCARI (Cesare), peintre italien, né à Sienna le 9 mai 1840. Il apprit la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville, reçut des leçons de sculpture de Tito Sar-

chlo, puis se remit à peindre sur le conseil de Mussini. Un de ses premiers tableaux, *Hébecca recevant les cadeaux d'Éléazar*, fut acheté par le marquis Pieri-Norli, qui le chargea de décorer l'église de sa villa à Quinciano de fresques représentant les *Quatre Évangélistes*. Parmi les œuvres qu'il a exécutées depuis nous citerons : *Léonard de Vinci faisant le portrait de Mona Lisa*, qui lui valut un prix (1895); *Sira se sacrifiant pour sa maîtresse Fabiola* (médaillon d'or à l'Exposition de Parme, 1899); *Fresques dans l'église del Sudario, à Rome; Descente de croix* (1870-1873); *Fresque sur le monument élevé à la mémoire du sculpteur Lombardi, à Campo Varano; fresque représentant l'Amour couronnant les trois Grâces*, dans la salle de réception du palais du Quirinal, à Rome; *la Première Communion à Venise*, longue file de jeunes filles vêtues de blanc, sur le seuil de l'église, etc. Maccari est surtout remarquable comme coloriste; il est professeur à l'Institut royal des Beaux-Arts de Rome.

MAC-CARTHY (Justin), homme politique et historien anglais, né à Cork (Irlande) en 1830. Dès 1848 il prenait part à l'organisation de la *Jeune Irlande* et s'affiliait aux sociétés secrètes qui fomentèrent alors divers mouvements révolutionnaires; par la suite il répudia la politique de violence et préconisa exclusivement l'emploi des moyens légaux pour arriver à l'affranchissement de sa patrie. Entré à la Chambre des communes en 1879, il a été constamment réélu depuis et il est devenu un des chefs les plus influents du groupe irlandais auquel M. Parnell a donné son nom. Ce qu'il

poursuit avec ses amis politiques, c'est un régime distinct pour l'Irlande qui, sans cesser de faire partie du Royaume-Uni, aurait son Parlement, sa législation et son administration indépendants, comme le Canada et les provinces australiennes. Éditeur du *Morning Star* pendant la guerre de Sécession américaine, correspondant du même journal pendant la guerre prusso-autrichienne, il en abandonna la rédaction, en 1868, à M. Bright, et passa aux États-Unis, où il séjourna jusqu'en 1871. A cette époque, il prit la rédaction en chef du « *Daily News* » et devint aussi un collaborateur assidu de la « *Westminster Review* » et de la « *London Quarterly Review* ». Il a publié quelques romans qui ont eu du succès : *My enemy's daughter* (1869); *Lady Judith* (1871); *A fair Saxon* (1873); *Linley Rockford* (1873); *Dear Lady Disdain* (1873); *Miss Misanthrope* (1878); *Donna Quixote* (1879); *Maid of Athens* (1880). On lui doit également deux ouvrages historiques qui ont eu un vif succès : *Histoire contemporaine d'Angleterre* (*History of our own times*), (1879-1881, 5 vol. in-8°), dont une traduction française a été entreprise en 1885 par M. Léopold Goutrand, et *History of the four George* (1884, in-8°).

Les romans de M. Mac-Carthy ont une physionomie particulière; la politique ne tient pas du tout la place qu'on lui attribuerait volontiers dans les conceptions d'un député et d'un historien; ce sont avant tout des études de mœurs. On trouve, dit M. Em. Montégut, dans *Dear Lady Disdain*, dans *Miss Misanthrope* et dans *Donna Quixote* une vive peinture d'un coin de la société anglaise né-

